

et par sa messe ; sa vie doit se dérouler tout entière autour de sa messe, qui en est le pivot. Se rendre capable de l'offrir saintement, c'est-à-dire dans l'esprit et dans les dispositions de Jésus-Christ, premier prêtre de ce sacrifice, dont il est le ministre visible ; demeurer dans tout son ministère le prêtre qu'il est à l'autel, afin de vivre lui-même et de faire vivre les âmes des vertus de l'autel : voilà le but et l'effort, voilà l'exercice capital d'une vie sacerdotale bien entendue et réglée conformément à sa fin principale. Agir ainsi c'est poursuivre sûrement la perfection de sa vocation : à ne se vouloir point adapter à cette nécessité sacrée, on reste prêtre, sans doute, par le caractère : mais ce caractère, qui est le signe de la puissance du Christ lui-même, mise aux mains de ses collaborateurs d'office, demeure inactif, impuissant et stérile. Le secret pour le prêtre d'être un saint dans toute sa vie et un apôtre victorieux des âmes, c'est d'être en perpétuelle préparation et en perpétuelle action de grâces du Sacrifice quotidien de l'autel. Trois grandes raisons nous le persuadent : l'exemple de Jésus-Christ ; — la nature même de notre sacerdoce ; — la solennelle injonction de l'Eglise lors de notre ordination.

## I

### L'exemple de Jésus.

Nous sommes prêtres comme Jésus, par la communication de son propre sacerdoce ; il nous a agrégés à son être sacerdotal comme des membres vivants et nous ne formons avec cet unique Chef qu'un seul prêtre. Nous sommes donc tenus de faire son œuvre sur son modèle, sous sa conduite et dans les mêmes dispositions que lui.

Or, Jésus n'est venu et n'a vécu que pour se préparer à l'oblation de son Sacrifice sur la croix (1) ; — et toutes les institutions par lesquelles il se survit n'ont pour but que d'en répandre les effets dans les âmes et de les y assurer.

I. — Le Verbe ne s'est incarné que pour offrir à Dieu, au nom de l'humanité coupable, le sacrifice du Calvaire. C'est en sa mort sur la croix que consistait la satisfaction à donner à Dieu, la rédemption à conférer aux hommes : en sa mort, et non en ses prières, ni en ses travaux, ni en ses douleurs mêmes : toutes ces choses satisfaitives si précieuses et si puissantes, sans la mort, étaient insuffisantes. Elles n'ont eu de valeur rédemptrice que par la mort qui les a achevées. Et comme sa

(1) Hebr., x, 5.